

FIN DE LA SAISON LOGOS (06/07)

avec deux labos, l’un confié à

Oskar Gomez Mata, l’autre à Quivala

(Pascal Gravat et Prisca Harsch).

Deux essais réalisés avec des

comédiennes, dont celles de

lecollectif**2** du **GRÜ** (Blandine Costaz,

Hélène Hudovernik et Michèle

Gürtner).

Avec lecollectif**2**

Après sa création *Epiphaniá* au **GRÜ** en décembre 06, Oskar Gomez Mata travaille quelques semaines avec

des actrices pour une performance intitulée *Le sacrifice*. Et jouera à nouveau en virtuose avec ce suspens de la scène : est-ce un vrai, du vrai ou le vrai? Le sacrifice ou comment donner du sens à sa vie, comment affirmer son individualisme pour en sortir. Héroïsme de l'Histoire ou du quotidien, spectaculaire ou discret. Descente au cœur d'un certain renoncement à son désir, à son plaisir.

«Quelle quantité de vérité suis-je capable de supporter? Combien de mensonge suis-je capable d'employer? Un mensonge est réellement effectif s'il se montre comme une vérité. Une vérité fonctionne correctement quand c'est un mensonge. Cette symétrie repose comme on le sait depuis des siècles dans l'usage du secret.

(...) Contrairement à ce qu'on a l'habitude de croire, les raisons pour vivre et les raisons pour se tuer n'ont jamais le même poids. L'aiguille de la balance qui est dans notre corps s'incline toujours d'un côté ou de l'autre. Et, cependant, nous doutons et nous ne savons pas ce que nous devons faire de notre vie.»

1er juin à 20h30

Après sa création *Epiphaniá* au **GRÜ** en décembre 06, Oskar Gomez Mata travaille quelques semaines avec des actrices pour une performance intitulée *Le sacrifice*. Et jouera à nouveau en virtuose avec ce suspens de la scène : est-ce un vrai, du vrai ou le vrai? Le sacrifice ou comment donner du sens à sa vie, comment affirmer son individualisme pour en sortir. Héroïsme de l'Histoire ou du quotidien, spectaculaire ou discret. Descente au cœur d'un certain renoncement à son désir, à son plaisir.

«Quelle quantité de vérité suis-je capable de supporter? Combien de mensonge suis-je capable d'employer? Un mensonge est réellement effectif s'il se montre comme une vérité. Une vérité fonctionne correctement quand c'est un mensonge. Cette symétrie repose comme on le sait depuis des siècles dans l'usage du secret.

(...) Contrairement à ce qu'on a l'habitude de croire, les raisons pour vivre et les raisons pour se tuer n'ont jamais le même poids. L'aiguille de la balance qui est dans notre corps s'incline toujours d'un côté ou de l'autre. Et, cependant, nous doutons et nous ne savons pas ce que nous devons faire de notre vie.»

Santiago López Petit

Avec lecollectif**2** et Jacqueline Ricciardi, Marie-Eve Mathey Doret, Julia Perazzini, et Aline Delaunay

LABO QUIVALA

Blessures au visage

Howard Barker

16 juin à 20h, White Box.

Quivala, compagnie genevoise, tire avec impertinence des bords entre le théâtre et la danse, et n'aime rien tant que fouler de nouveaux territoires. Pour preuve, sa dernière création cette saison à l'ADC: *Because I love*, spectacle glamour et inclassable qui convoquait sur scène aussi bien qu'à l'écran danseurs et comédiens. Avec *Blessures au visage*, texte du brillant Howard Barker, Quivala entre dans *le théâtre de la catastrophe*: un registre défini pas l'auteur anglais comme le contraire du théâtre humaniste. Là où l'humanisme vise message et réconciliation, la catastrophe pulvérise les valeurs, forçant chaque spectateur à tout réévaluer. Des 18 tableaux de la pièce, Quivala n'en garde qu'un à travailler un mois: une miniature sur la douleur humaine, le rapport difficile, souvent fatal de l'être humain à son visage. Dans une langue très physique, ce texte, *Premièrement, S'aimer soi-même*, retourne un système de pensée, fouille une souffrance, transgresse une image. Quivala: «C'est une partition chorégraphique et théâtrale à armes égales / Ces trois filles n'en formant plus qu'une / Une étrange bête à trois têtes / Nous pensons à un slogan pour cette performance visuelle et auditive: REVOLUTION».

Avec lecollectif**2**

Après sa création *Epiphaniá* au **GRÜ** en décembre 06, Oskar Gomez Mata travaille quelques semaines avec des actrices pour une performance intitulée *Le sacrifice*. Et jouera à nouveau en virtuose avec ce suspens de la scène : est-ce un vrai, du vrai ou le vrai? Le sacrifice ou comment donner du sens à sa vie, comment affirmer son individualisme pour en sortir. Héroïsme de l'Histoire ou du quotidien, spectaculaire ou discret. Descente au cœur d'un certain renoncement à son désir, à son plaisir.

«Quelle quantité de vérité suis-je capable de supporter? Combien de mensonge suis-je capable d'employer? Un mensonge est réellement effectif s'il se montre comme une vérité. Une vérité fonctionne correctement quand c'est un mensonge. Cette symétrie repose comme on le sait depuis des siècles dans l'usage du secret.

(...) Contrairement à ce qu'on a l'habitude de croire, les raisons pour vivre et les raisons pour se tuer n'ont jamais le même poids. L'aiguille de la balance qui est dans notre corps s'incline toujours d'un côté ou de l'autre. Et, cependant, nous doutons et nous ne savons pas ce que nous devons faire de notre vie.»

L'Observatoire dramaturgique

Causerie buissonnière et érudite

tous les lundis de 12h à 14h

entrée libre / sandwiches en vente

Bernard Schliurick ne délaïsse pas son télescope obstinément pointé sur les météores, comètes, astéroïdes et autres supernovae de la galaxie théâtrale. Car la culture est ici conçue comme le ciel parsemé d'étoiles de la tradition millénaire du théâtre occidental: il émet des lueurs qui ne nous parviennent que longtemps après la mort officielle des *stars* (Eschyle Sophocle, Marlowe Shakespeare, Kleist Hölderlin, etc...). Or ces rayons sont *courbés* par l'attraction gravitationnelle des astres divers (renaissance, réforme, révolution) qu'ils côtoient au cours de leur voyage jusqu'à nous.

En outre, à l'occasion de la prochaine saison du Grü, placée sous le signe de RE-, comme RE-naissance, RE-prise, RE-présentation,... Bernard Schliurick associe à son télescope un microscope qui lui permet d'observer de plus près le grouillement de la nébuleuse *Iphigénie*: comment Euripide y est relu par Racine, lui-même revisité par Goethe.

STATIONS URBAINES

PRODUCTION STURMFREI

VERNISSAGE LE 31 AOUT 2007

SUR LE TOIT DU BÂTIMENT

ST-GERVAIS

UN PROCESSUS DE TRAVAIL DE LA COMPAGNIE STURMFREI DE 2006 A 2008 QUI DEVELOPPE DE NOUVELLES FORMES ARTISTIQUES POUR UN THEATRE EXPERIMENTAL CONTEMPORAIN. PLUSIEURS STATIONS SERONT PROPOSEES AU PUBLIC DURANT DEUX ANS. LA PREMIERE S'OUVRE AVEC LE FESTIVAL DE LA BATIE 2007 ET LA DERNIERE A L'AUTMONE 2008 PRESENTERA SUR UN TERRAIN DE SPORT UNE MISE EN SCENE INTEGRALE DU TRAVAIL.

STATIONS URBAINES SE CONSTRUIT AUTOUR DE TROIS AXES PRINCIPAUX :
■ LE TEXTE-FLEUVE **SPORTSTÜCK** D'ELFRIEDE JELINEK. ECRIT EN 1998. INEDIT. UN FLOT MUSICAL DE VOIX ET DE CONTRE-VOIX QUI EXPOSE L'ABSURDITE ET LE POUVOIR AUTORITAIRE DES STEREOTYPES SOCIAUX. PAR EXEMPLE L'ECONOMIE POLITIQUE. LES CORPS PRODUCTIFS. LE TRAVAIL A LA CHAINE. L'USINE A SENTIMENTS DE MASSE. LE SPORT. BREF, DES EMOTIONS TROP LONGTEMPS CONTENUES, LACHEES LA COMME CHIENS, MEUTE DE VOIX ABOYANT, ERUCTANT, VOCIFERANT LA HAINE L'ENVIE LA JALOUSIE LA MECHANCETE, MASS-MEDIOCRATIE TOUT ENTIERE DEGURGITEE.

■ L'ESPACE URBAIN COMME SITUATION THEATRALE. PROJECTION. ECRAN. DECOR.

■ L'ORGANISATION DU TEMPS DE L'EXPERIENCE DU SPECTATEUR.

THEATRE PENTAGONE: UN PENTAGONE EN VERRE ROSE. 3M² AU SOL. 2M DE HAUTEUR. SUR LE TOIT DU BÂTIMENT ST-GERVAIS. ACCESSIBLE A UN SPECTATEUR A LA FOIS. UN TRAVAIL SUR LA PRESENCE-ABSENCE DE L'ACTEUR ET SUR LA MISE EN SCENE DE L'AUTRE.

VOIR A HAUTE VOIX.

UNE RECHERCHE QUI MET EN TENSION DES CONTEXTES ET DES FORMES. LE TEXTE ET LA VILLE. LA VOIX ET LE DIRE DE L'ACTEUR FACE A L'ECOUTE ET A LA SENSIBILITE DU SPECTATEUR. L'ABSENCE PHYSIQUE DE L'ACTEUR VERSUS LA PRESENCE DE LA VILLE A 360 DEGRES. LA SOLITUDE DE L'INDIVIDU FACE A SA DISPARITION DU PAYSAGE URBAIN. L'INTIME ET L'OUVERT. LE THEATRE ET LE POLITIQUE. SIX HEURES DE DIFFUSION SONORE ET SPATIALE. L'INTEGRALITE DE LA PIECE. POUR UNE ANNEE DE PRESENTATION ET D'EXPERIENCE PUBLIQUES.

TREIZE ACTEURS POUR UNE TRENTAINE DE VOIX: ELFI ELEKTRA. LA FEMME. L'HOMME. LE CHCEUR. LA VICTIME. ANDI. ARNI (GOUVERNEUR DE CALIFORNIE). LE SPORTIF. LE PLONGEUR. L'AUTEUR. UN AUTRE. UN AUTRE. UN AUTRE. ETC. TREIZE ACTEURS POUR DIRE CETTE VIOLENCE DE LA STRUCTURE. VICTIMES ET BOURREAUX TOUS ENSEMBLE EMBALLES DEBALLES SUR TOUS LES TONS DE LA CONNERIE TRIOMPHANTE. VIOLENCE DE DISCOURS AU PAROXYSMÉ DE LEUR CARICATURE.

EN LIGNE FIN MAI WWW.PRODUCTION-STURMFREI.CH

PRESENTATION PUBLIQUE DU PROJET LE 21 JUIN 2007 AU THEATRE ST-GERVAIS. VERNISSAGE LE 31 AOUT 2007.

concept mise en scène et réalisation maya bösch. scénographie sylvie kleiber. claire peverelli. thibault vancaerenbroeck. son michel zurcher. entraînement voix dorothea schürch. production christine-laure hirsig. dramaturgie michele pralong. assistanat pierrine poget. photo et graphisme fabio visone. traduction marianne dautrey. michel deutsch. **13 acteurs** veronique alain. barbara baker. guillaume beguin. ahmed belbachir. roberto gareri. david gobet. jean-louis johannides. philippe macasdar. anne marchand. jeanne de mont. anne-frédérique rochat. naini selvadoray. gilles tschudi.

Coproduction: sturmfrei, Théâtre St-Gervais. **GRÜ** / théâtre du Grütli. **Avec le soutien** du Département de l'Instruction Publique de l'Etat de Genève, de la Loterie Romande, de la fondation Ernst Göhner et de la fondation du Dr. René Liechti. L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

ENTRÉE DANS LA SAISON RE- (07/08)

AVEC DEUX RENDEZ-VOUS

– **présentation publique** du projet Stations Urbaines au théâtre St-Gervais, le 21 juin

– **présentation publique** de la saison RE- au **GRÜ** Théâtre du Grütli, le 25 juin à 11h. (plus d’infos sur le site: www.grutli.ch)